

## **Les ambitions d'Emmanuel Cotsoyannis à la tête du nouveau fonds d'impact Miarakap**

**Avec Investisseurs et Partenaires (I&P), Emmanuel Cotsoyannis a rassemblé une belle brochette d'investisseurs et d'opérateurs de la Grande Île au tour de table du nouveau fonds Miarakap, qui vient de boucler son closing. Objectif avec cette première malgache : soutenir les PME de croissance.**

« Maintenant, notre action va pouvoir entrer en phase active au service du développement des PME et start-up malgaches », a indiqué à Jeune Afrique Business+ Emmanuel Cotsoyannis. À l'issue d'un tour d'investisseurs lancé en janvier 2017 et conclu avec succès, le dirigeant est sur le pied de guerre à Tananarive pour passer à la phase active d'investissement du fonds à impact Miarakap, dont il est un des principaux artisans et le directeur général. Début février, Miarakap (nom dérivé du malagasy « miaraka » qui veut dire « ensemble ») a constitué officiellement son tour de table et levé les fonds auprès de ses souscripteurs, représentant un bel échantillon du business malgache... Ce premier closing totalise 11,5 milliards d'ariary (2,95 millions €) avec l'objectif à terme de mobiliser 40 milliards d'ariary en dix ans pour une quarantaine de participations dans des PME. « Le fonds emploie déjà deux chargées d'affaires, des jeunes femmes, qui sont à pied d'œuvre. J'ai lancé le recrutement pour trois autres », a dévoilé à Jeune Afrique Business+ Emmanuel Cotsoyannis, qui vise au moins trois prises de participation en 2018. Âgé de 38 ans, Emmanuel Cotsoyannis est né en France, mais a longtemps vécu à Madagascar, où il réside. Ayant des ascendances malgaches, il est aussi héritier d'une des familles grecques ayant émigré sur l'Île rouge voilà un siècle environ par les hasards de l'histoire et qui sont actives notamment dans le secteur de l'hôtellerie. Diplômé de Sciences-Po Paris et de l'Edhec, il a démarré sa carrière dans le conseil (Equinox et Sandwell) avant de créer en France plusieurs entreprises dans le domaine de la restauration et de l'événementiel, notamment Les dîners d'Héloïse. Des entreprises qu'il a revendues pour se replonger à Madagascar. Le principal partenaire du projet est I&P, le fonds parisien dédié au continent africain dirigé par Jean-Michel Severino, qui a pris un ticket de 30%

dans Miarakap. Emmanuel Cotsoyannis a œuvré à la déclinaison malgache du projet de fonds de fonds IPDEV2 de I&P. Un processus qui a, en partie, conduit à la création du véhicule Miarakap. Basé à Tananarive, ce fonds est inhabituel à Madagascar, d'abord par sa cible, les PME de croissance, ensuite par le fait qu'il soit libellé en ariary et non en devises occidentales, malgré la présence d'un partenaire international (I&P), et enfin par son actionnariat privé. Les deux principaux fonds enregistrés déjà dans le pays, Sonapar et Fiaro, sont directement ou indirectement liés à l'État malgache. « À l'issue du premier closing, Miarakap compte 16 souscripteurs », précise Emmanuel Cotsoyannis. Il est parvenu à embarquer des institutionnels du cru et aussi, fait rare, les entreprises de quelques grandes familles du milieu d'affaires « karana » (résidents malgaches d'origine indo-pakistanaise) comme les groupes AXIAN (finance) ou Basan (agro-alimentaire et habillement). Le fonds accueille également les groupes Pêcheries du Sud, ENAC (transport, construction, commerce et hôtellerie), STTA (transport et terrassement), l'association de microassurance rurale Adéfi et les banques BFV-Société générale et BNI Madagascar. S'y ajoutent quelques investisseurs individuels malgaches résidents et des membres de la diaspora. La coopération monégasque a, pour sa part, contribué au développement initial du projet. Par ailleurs, Fredy Rajaonera, président du Syndicat des industriels de Madagascar et un des dirigeants de la Chocolaterie Robert, est président de Miarakap. « Nos cibles sont les PME du secteur formel, ayant un minimum d'ossature et soucieuse de générer de la croissance. Nous renforcerons leurs fonds propres comme actionnaire minoritaire pour environ cinq ans, et assurerons un accompagnement personnalisé et actif pour les aider à grandir », nous indique Emmanuel Cotsoyannis. Selon lui, un millier d'entreprises tout au plus correspondent à ce profil à Madagascar. Miarakap ne prévoit pas de préférences en matière de secteurs. Le fonds visera les entreprises intervenant sur le marché intérieur dans les services (santé, éducation...), l'industrie (transformation agricole, matériaux...) ou encore le numérique, notamment le e-commerce, qui est en phase d'ascension. À cela s'ajoutent, les PME malgaches orientées vers l'export tels que le textile haut de gamme, les produits alimentaires ou encore les TIC, notamment les services externalisés (BPO), secteur en pleine croissance. Les tickets de Miarakap ne devraient pas dépasser, pour l'instant, 300 000 € par entreprise.